

prêtres et ses dames de charité, de toutes les misères. Il n'y a point un coin écarté de la pauvreté qu'elle n'explore, pas une plaie hideuse qu'elle ne lave, et ne nettoie, pas une douleur mystérieuse qu'elle ne console, pas une faiblesse secrète qu'elle ne relève, pas un repentir qu'elle n'accueille, pas un désespoir qu'elle ne sauve et pas une âme en peine qui ne se jette entre ses bras. Que de combinaisons ingénieuses et sans relâche ! Que de refuges ouverts à des existences brisées ! Que de larmes essuyées ! Que de caves et de mansardes visitées ! Que de corps gisants sur la paille, relevés, ranimés, réchauffés, vêtus, nourris, guéris !

“ Ainsi, la charité n'abandonne pas un instant la vie du pauvre ; elle s'occupe de lui avant sa naissance pour lui préparer un berceau et du lait ; elle élève son enfance dans la crèche, dans l'asile et dans l'école, paye et protège son apprentissage, adopte l'orphelin, délivre le prisonnier, visite le malade, réhabilite le désordre, encourage le repentir, aide sans l'humilier la misère qui se cache, et ajoute à l'aumône la parole qui fortifie et console.

“ La charité est infatigable, elle frappe à toutes les portes ; elle est insatiable, tout tombe dans sa bourse, dons, quêtes d'église, souscriptions, secours d'hôpitaux, denrées, meubles, objets en nature, subventions du gouvernement ; avec cela on achète des médicaments et du linge, on chauffe des fourneaux, on travaille des chaussures, des bonnets, des habits ; on loge, on blanchit, on entretient, on pourvoit à tout.

“ On a prétendu que les revenus des églises étaient immenses et que les prêtres de Paris étaient riches, bien riches. Qu'est-ce que cela veut dire ? Ils sont riches, non pas à la manière des puisards qui retiennent, mais à la manière des canaux qui écoulent. Que reste-il dans un canal, lorsque toute l'eau s'est écoulée ? Rien. Il en est de même des prêtres de Paris. S'ils reçoivent beaucoup, ils donnent beaucoup ; ils font mieux que donner beaucoup, ils donnent tout. Et, outre leur argent, ils donnent leur temps, leurs jours, leurs nuits, leurs courses, leur exhortations, leurs sacrements, leur charité. Enfin, ils font plus que cela, ils donnent leur pardon quand on les calomnie.

“ On a dit aussi que la charité privée se laissait aller, surprendre, voler. Comment voler ! Le grand mal, quand cela arriverait une fois, quelquefois, par hasard, quand il y aurait quelque plaie feinte qu'on nous ferait voir, quelque pauvre qui ne l'est que de nom, et qui nous tromperait ? Eh bien ! laissons-nous tromper ; ce sont là des faiblesses aimables de la charité, et cette extrême patience, cette douceur même qui se voile et se ferme les yeux, ne la rendent-elles pas plus chère aux pauvres et plus semblables à Dieu ? Pourquoi dire : Vous demandez du pain, mais vous n'avez pas faim ? Qu'en savez-vous, si je n'ai pas faim ? Ma faim ne crie pas dans votre estomac, mes plaies ne souffrent pas dans votre corps ; je pâlis, donnez-moi.

.....